

# Victimes du terrorisme : les traumatismes d'un ancien du GIGN dans la Vienne

Publié le 11/03/2020 à 06:25 | Mis à jour le 11/03/2020 à 06:25



Thierry Prunnaud tient entre ses mains la réplique miniature de la tenue qu'il portait le jour de l'assaut dans l'Airbus.

© (Photo Xavier Benoit)

Thierry Prunnaud était en tête de la colonne d'assaut lors de la prise d'otage de l'Airbus, en 1994. Il est invité à l'hommage aux victimes du terrorisme.

Le 26 décembre 1994, l'adjudant-chef Thierry Prunnaud commandait la colonne d'assaut de la porte avant droite du Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN) contre quatre terroristes présents dans l'Airbus n° 8969 d'Air France sur l'aéroport de Marignane (173 passagers sauvés). Il avait « neutralisé » deux des quatre terroristes du Groupe islamique armé (GIA), en avait blessé un troisième, avant d'être grièvement blessé par sept balles et de survivre à l'explosion d'une grenade lancée à 80 cm de lui.

« Le matin, je me lève en vérifiant si ma voiture n'a pas été piégée » Vous êtes invité d'honneur ce mercredi 11 mars 2020, à 11 h, à la première cérémonie d'hommage aux victimes du terrorisme, devant le monument aux morts de Château-Larcher (1). Vous la vivez comme un double symbole, victime et acteur de la lutte antiterroriste ? « Oui, le président a autorisé un hommage aux personnes blessées, c'est déjà une bonne chose. Et dans mon village, une jeune fille, Chloé Boissinot, a été tuée par les terroristes. Ce sera un moment très fort. »

Dans quel état d'esprit y allez-vous ? « Souvent les gens me traitent de héros, ça me gêne énormément. Si j'ai été blessé, c'était au cours de mon travail. Chloé Boissinot a été tuée par une rafale de kalachnikov alors qu'elle était en terrasse d'un café. J'évite de me mettre dans le même lot. »

Vingt-cinq ans après l'assaut contre l'Airbus, avez-vous la sensation de vivre une suite logique dans le terrorisme ? « Exactement. À l'époque, c'était les prémices du Groupe islamiste armé (GIA). Et puis, petit à petit, ils se sont entraînés, organisés et voilà ce que ça a donné aujourd'hui avec du terrorisme de masse. C'est un niveau au-dessus et c'était inévitable. Je me suis dit qu'ils s'étaient réorganisés pour se venger. »

Avez-vous digéré les conséquences de l'assaut ? « C'est long. Pendant plusieurs années, j'ai culpabilisé parce que je n'avais pas vu le dernier terroriste. J'ai appris plus tard, grâce au copilote de l'Airbus, où il était caché. Je ne pouvais pas le voir. J'étais soulagé. »

Et les blessures physiques, psychologiques ? « J'ai la sensation d'être un miraculé. Mais le matin, je me lève en vérifiant si ma voiture n'a pas été piégée. Dès que j'entends un bruit, je vais vérifier. Tout le monde sait où j'habite. Même après toutes ces années, je me méfie. Je ne vais pas me promener avec mon Manurin (*l'arme de poing avec laquelle il est intervenu dans l'Airbus, NDLR*) mais ça me travaille. Depuis l'assaut, je ne suis pas serein. Tous les jours j'y pense. Parfois, je me réveille en sursaut et je suis toujours sujet aux effets du syndrome post-traumatique. »

Quelle a été votre réaction en découvrant les attentats de Paris (13 novembre 2015, NDLR).

« Comme tout le monde, à la télé, c'était une horreur, c'était assez surprenant à une échelle aussi grande. Du terrorisme de masse comme ça n'était jamais arrivé en France, c'était incroyable. »

Voir notre vidéo sur [www.lanouvellerepublique.fr](http://www.lanouvellerepublique.fr) et [www.centre-presse.fr](http://www.centre-presse.fr) (1) Cette cérémonie, organisée par la préfecture de la Vienne, rendra hommage à Chloé Boissinot, tuée lors des attentats de Paris, le 13 novembre 2015.

## repères

### [Le GIGN, de Turquoise à Marignane, jusqu'aux frères Kouachi](#)

Thierry Prunghaud, 64 ans, est né à Poitiers. Il a quitté l'école à 14 ans après avoir fréquenté les écoles Sainte-Anne, Saint-Louis, Camille-Guérin ou Touffenet. Titulaire d'un CAP mécanique, il a travaillé chez Renault, à Vivonne, avant de suivre son service militaire au 57e RI à Souge. Après avoir rejoint le premier régiment présidentiel à la Garde républicaine, il a intégré le GIGN en 1980 qu'il a quitté en 1998. Mais le GIGN reste à jamais ancré dans l'histoire familiale : son filleul, Philippe B., était dans la colonne d'assaut du GIGN contre les frères Saïd et Chérif Kouachi retranchés dans l'imprimerie de Dammartin-en-Goële (Seine-et-Marne), le 9 janvier 2015 !

Le plus gros fait d'armes de Thierry Prunghaud reste l'assaut contre les terroristes du GIA, en 1994 (1) qu'il a payé au prix fort : 7 balles de kalachnikov reçues dans le corps et une grenade explosée dans le dos. Il vit aujourd'hui encore avec des dizaines d'éclats dans le corps et une balle toujours logée dans l'épaule. Le militaire a passé près d'un an à l'hôpital avant d'opter pour une retraite anticipée à l'âge de 42 ans. Avec des regrets toujours pas digérés : il n'a pas obtenu le grade de major, ni celui d'officier de la Légion d'honneur... « Sous prétexte que je n'ai pas cinq faits d'armes ! Je pense que je suis marqué à l'encre rouge par la Grande muette parce que j'ai dit des vérités qui dérangent. » Ses déclarations sur la responsabilité de l'État français (2) dans le génocide au Rwanda (estimant que la France s'était rangée au côté du régime Hutu, y compris pendant l'opération Turquoise), expliquent sans doute cela. En 1992, il avait formé le Groupe d'intervention et de sécurité de la garde présidentielle (GISGP) au Rwanda, calqué sur le GIGN français, avant de découvrir ses homologues africains transformés en escadrons de la mort.

(1) Thierry Prunghaud a été incarné par Vincent Elbaz dans le film « L'Assaut » (Julien Leclercq, 2011). (2) Il a co-écrit le livre « Silence Turquoise », avec Laure de Vulpian, 2012. Éditions Don Quichotte.